

# Edito

## *L'enseignement, y accéder n'est pas tout*

par Gilles Milecan

**E**n prévision de la rentrée scolaire, la Ligue des Familles publie une enquête centrée sur le coût réel de l'enseignement en Belgique. Le constat est limpide: de gratuité de l'enseignement, axe autour duquel peut se construire une société de l'égalité des chances, seul cadre dans lequel chacun peut réellement se sentir libre de réussir, il n'est point question. L'article 24 de la Constitution belge, révisé en 1988 à l'occasion de la communautarisation de l'enseignement, n'accorde le qualificatif de "gratuit" qu'à "l'accès à l'enseignement". Exit l'"enseignement obligatoire et gratuit" introduit en 1914 par la loi Poulet. Pas de droit d'entrée donc, mais pour ce qui est du reste...

Il existe bien des limites et des interdictions imposées aux établissements, ainsi que des libertés laissées aux parents. Des aides et des dispenses, trop souvent méconnues, ainsi que des pistes pour des économies d'échelle, du recyclage et de la solidarité. C'est déjà ça, mais...

Trop souvent encore, la hauteur de certains frais contribue, si pas au renoncement imposé par la famille, à la mise en place de plafonds de verre, au maintien de barrières sociales. Le

mérite constitue, certes, un moyen de les briser. Mais la méritocratie ne disparaîtrait pas si les chances de briller étaient distribuées sans qu'intervienne la situation financière. Au contraire, puisque tous s'engageraient "à armes égales".

Cette équité est celle que l'on est en droit d'attendre d'une école visant la mixité sociale autant que l'excellence ou, mieux encore, une mixité sociale par l'excellence.

Il est plus que temps que l'autorité publique admette la priorité absolue qu'est l'éducation pour qu'une société ne peut progresser que "dans son ensemble" (en cette quinzaine olympique, on oserait "en équipe"). Pour avoir laissé, l'air de rien, une part significative de ses cerveaux aux mains de forces bien moins constructives quand elles ne sont pas franchement toxiques, elle prend le risque de stagner, voire de régresser.